

BULLETIN HISTORIQUE :

l'histoire du bas Moyen Age breton (1200 - 1500)

*publications et directions de recherche
depuis quinze ans*

La publication en 1969 de l'*Histoire de la Bretagne*, éd. J. Delumeau (1), parue peu après la thèse majeure de H. Touchard (2), fournit le point de départ de ce bulletin. En général, les ouvrages mentionnés dans ces deux livres n'ont pas été cités de nouveau à moins qu'il ne s'avère vraiment nécessaire. De même la reprise des références signalées par M. Mussat dans son bulletin sur « *L'histoire des Arts de la Bretagne* » (3) a été évitée sauf quand une différence d'optique l'exigeait.

TEXTES ET INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Le nombre de textes publiés dans ces quinze dernières années a été décevant. Bien que le manuscrit était prêt depuis plusieurs années le *Cartulaire de Notre Dame de Montonac* n'est paru qu'en 1964 (4). Un peu plus de la moitié des cinquante-huit chartes et notices concernent le douzième siècle ; le reste (trois documents récents exceptés) concerne la période 1200-1356. Les arguments formulés en 1341 par Jean de Montfort pour justifier

(1) J. DELUMEAU, *Histoire de Bretagne*, Toulouse, Privat, 1969 ; cf. aussi *Documents de l'histoire de la Bretagne*, éd. J. Delumeau, Toulouse, Privat, 1971.

(2) H. TOUCHARD, *Le commerce maritime breton à la fin du moyen âge*, Paris, Les Belles Lettres, 1967.

(3) Dans *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. liv, 1977, pp. 189-217.

(4) *Cartulaire de Notre-Dame-de-Montonac, prieuré Augustin en la paroisse de Nivillac, diocèse de Nantes*, éd. P. de Berthou, Vannes, Société Polymathique, 1964.

ses prétentions au duché, dont un récit inexact a été fait par Lobineau et ensuite repris par Morice, ont été publiés (5). Il est regrettable qu'il n'ait pas été possible à cette époque de publier le procès-verbal de l'interrogatoire des témoins qui subsiste dans une copie du dix-septième siècle (Bibliothèque Nationale, ms. français 22 338 folios 117-155).

Quelques-uns des documents, concernant principalement les aspects de la politique extérieure de Jean IV, ont été publiés en tant que pièces justificatives (6), tandis que le premier des deux volumes du *Recueil des actes de Jean IV* est prêt pour l'impression. Ce *Recueil*, à l'image de la publication remarquable des *Lettres et mandements de Jean V* (7), cherche à éditer toutes les lettres conservées de Jean IV. Pour la dernière partie du quinzième siècle la conservation des registres de la chancellerie bretonne rendrait une telle démarche extrêmement coûteuse pour les règnes de François II et de la Duchesse Anne. Néanmoins l'importance de ces documents a bien été reconnue depuis les ouvrages classiques du siècle dernier d'Arthur de la Borderie et d'Antoine Dupuy. La consultation des registres pour toute recherche sérieuse sur l'histoire du duché à cette époque est obligatoire. Il est donc regrettable qu'un projet visant à poursuivre en équipe de telles recherches (facilitées par la forme standard de beaucoup de lettres) semble avoir été délaissé après la production de trois mémoires dactylographiés (8). Chacun d'eux comprenait une brève introduction sur la diplomatie du registre et un aperçu des renseignements concernant l'histoire générale du duché pendant ces années précises. Mais pour d'autres chercheurs la valeur de ces diplômes réside dans la facilité et la rapidité d'accès aux originaux, puisque les études de Dubreuil et Lescouzières en fournissent des répertoires complets.

(5) Michael JONES, *Some documents relating to the disputed succession to the Duchy of Brittany, 1341*, London, Royal Historical Society, *Camden Miscellany*, t. xxiv, 1972, pp. 1-78.

(6) *Idem*, *Ducal Brittany, 1364-1399. Relations with England and France during the reign of Duke John IV*, Oxford, 1970, pp. 205-214; *idem*, *The Diplomatic Evidence for Franco-Breton relations c. 1370-1372*, *English Historical Review*, t. xciii, 1978, pp. 300-319.

(7) Ed. R. Blanchard, 5 tomes, Nantes, 1889-1895.

(8) J.-P. DUPUIS, *Les activités de la chancellerie du duc de Bretagne en 1466*, D.E.S., Nantes, 1964 (Arch. dép. L.-A., in-8° 618); J.-J. DUBREUIL, *Les activités de la chancellerie du duché de Bretagne en 1468*, D.E.S., Nantes, 1965, (Arch. dép. L.-A., in-4° 8); Anne LESCOUZIÈRES, *Les activités de la chancellerie du duché de Bretagne en 1477*, Mémoire de maîtrise, Nantes, 1968 (Arch. dép. L.-A., in-4° 81).

Souhaitons vivement que ce projet renaisse car il rendrait de grands services aux futures générations d'historiens.

En ce qui concerne l'exploitation des archives bretonnes les guides inestimables rédigés par MM. de Berranger, Buffet et Charpy pour les archives départementales de Loire-Atlantique à Nantes, d'Ille-et-Vilaine à Rennes et du Finistère à Quimper n'ont à peine besoin d'être cités de nouveau pour la clarté de l'exposé et la qualité de leur documentation. Nous formons le vœu que de tels guides permettent l'exploitation des richesses documentaires qui se trouvent aux archives des Côtes-du-Nord et du Morbihan. M. Charpy a aussi attiré l'attention sur quelques documents dont quelques-uns datent de la fin du moyen âge qu'on peut maintenant trouver à Evreux (9). Bien que la plupart des documents répertoriés soit moderne, le guide des *Archives de Rohan Bouillon* est important à signaler (10). Dans une série qu'il compte prolonger, Georges Peyronnet a décrit quelques-unes des sources de l'histoire médiévale de la Bretagne en Angleterre (11). En ce qui concerne les sources littéraires, une nouvelle publication de *Grandes Chroniques* par Alain Bouchart est prévue (12), mais l'apport critique majeur est venu de l'étude faite par Christine Martineau-Genieys sur *Les Lunettes de princes de Jehan Meschinot* qui comprend aussi une précieuse introduction sur la vie de l'auteur et de ses œuvres (13).

HISTOIRE POLITIQUE

Dans une étude magistrale, Bernard Guenée a caractérisé ainsi qu'il sait la préoccupation actuelle des historiens de notre période (14) : « D'une façon générale, la tendance actuelle de

(9) J. CHARPY, *Les archives de Tournemine et des Rieux aux archives départementales de l'Eure*, dans le *Bull. Soc. Arch. Finistère*, t. xcv, 1969, pp. 325-326.

(10) S. D'HUART, Paris, Imprimerie Nationale, 1970.

(11) G. PEYRONNET dans *Annales de Bretagne*, t. lxxx, 1973, pp. 245-258 et t. lxxxv, 1978, pp. 25-32. Cf. aussi *idem*, *Quelques sources manuscrites documentaires de l'histoire maritime de Bretagne*, dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. li, 1971, pp. 53-63.

(12) M.-L. AUGER, *Alain Bouchart et les seigneurs de Coëtmen. Essai d'explication d'une variante des Grandes Chroniques de Bretagne*, dans *Le métier d'historien au moyen âge. Etudes sur l'historiographie médiévale*, éd. B. Guenée, Paris, Publications de la Sorbonne, 1977, pp. 301-330.

(13) Genève, Droz, 1972.

(14) *Les tendances actuelles de l'histoire politique du moyen âge français*, dans *Actes du 100^e Congrès National des Sociétés Savantes, Paris, 1975, Section de philologie et d'histoire jusqu'en 1610*, t. I, Paris, 1977.

l'histoire politique est d'y négliger le sommet pour la base, la tête pour les membres, l'étude des institutions pour celle des sociétés et des mentalités politiques. Ceci implique que, sans négliger le qualitatif, l'histoire politique se tourne autant que faire se peut vers le quantitatif, le statistique et le géographique. L'histoire politique médiévale ne fait donc rien d'autre que ce que fait l'histoire politique contemporaine. Le malheur est que pour répondre aux mêmes questions, elle dispose d'une documentation terriblement insuffisante, lacunaire et dispersée ». Il conclut cependant de manière encourageante : « Il n'y a pas lieu, toutefois, de désespérer. La relecture des récits les plus invoqués, la réévaluation de l'importance des textes, l'exploitation de nouvelles sources, le traitement des données ainsi assemblées par des nouvelles méthodes mises à notre disposition par notre temps, tout cela permettra de répondre, non sans renoncements, non sans résignations, aux ambitieuses questions d'abord posées. L'histoire politique médiévale, telle qu'elle se veut aujourd'hui est complexe ; elle est difficile ; mais elle est possible ».

Dans cette optique, plusieurs ouvrages concernant la Bretagne seule ou l'histoire française ont considérablement élargi le savoir et suggéré une réévaluation des idées reçues. Par exemple, la contribution des Bretons en tant qu'individus à l'histoire militaire de l'époque a longtemps été reconnue dans de bonnes biographies de Bertrand du Guesclin, d'Olivier de Clisson et d'Arthur de Richemont ; dans l'étude massive de Philippe Contamine (15), le rôle des troupes bretonnes est soumis à une attention critique et placé avec conviction dans un contexte historique plus vaste ; de même dans le travail érudit de Mme Y. Labande-Mailfert sur Charles VIII, la position du duché dans le climat politique confus de l'époque a été clairement évalué et une mine de documentation nouvelle a été mise au grand jour (16). La remise en cause des thèses concernant les relations entre le roi de France et ses

(15) Ph. CONTAMINE, *Guerre, état et société à la fin du moyen âge. Etude sur les armées des rois de France, 1337-1494*, Paris, Mouton, 1972 ; cf. aussi B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *La dernière phase de la vie de Du Guesclin : l'affaire de Bretagne*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. cxxv, 1967, pp. 142-189, contribution majeure sur le fameux connétable ces dernières années. On peut ajouter aussi un autre article suggestif par M. POCQUET, *De la vassalité à la noblesse*, dans *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1610) du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1963, t. I, pp. 785-800.

(16) Y. LABANDE-MAILFERT, *Charles VIII et son milieu (1470-1498). La jeunesse au pouvoir*, Paris, Klincksieck, 1975 ; *idem*, *Le mariage d'Anne de Bretagne avec Charles VIII vu par Erasme Brasca*, dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. lv, 1978, pp. 17-42.

proches, parmi lesquels notamment les ducs de Bretagne, a été évoquée dans deux articles qui, indépendamment l'un de l'autre, ont fourni d'importantes interprétations générales et ont conduit à de nouvelles recherches (17). Ainsi le professeur le Patourel écrit qu'« il y avait plus que le progrès de la monarchie dans le développement politique de la France », et avec le professeur Leguai, il s'interroge sur les aspects de la formation d'états princiers bien caractéristique de cette ère française de principautés. Le monde dans lequel les princes circulaient a été remarquablement évoqué par P. S. Lewis, dont l'ouvrage, publié à l'origine en 1968, a été traduit récemment (18). Même s'il est vrai que Lewis a tendance à minimiser les aspects d'indépendance politique dont jouissaient les princes, les ducs de Bretagne, leur cour et leur parlement, et la carrière de beaucoup de Bretons remarquables sont mentionnés.

C'est avec un tel arrière-plan général qu'un travail très détaillé sur le duché peut être entrepris. Pour le treizième siècle, en Bretagne comme en France, il y a très peu de nouveauté. Il semble que seules les brèves positions de la thèse par Nicole Le Roy aient été publiées (19). Loïc Fay ajoute quelques éléments nouveaux à l'ouvrage classique de M. B.-A. Pocquet du Haut-Jussé en étudiant l'intervention papale dans le duché (20). La Bretagne a nettement bénéficié de l'explosion des ouvrages consacrés à tous les aspects de la guerre de cent ans. Une attention particulière doit être portée à la biographie de Kenneth Fowler sur Henri, duc de Lancastre, un des compagnons le plus proche d'Edouard III et son lieutenant en Bretagne, de 1355 à 1358, époque durant laquelle eut lieu le fameux siège de Rennes (21). Fowler a aussi présenté une vue d'ensemble pratique basée sur une étude des forces anglaises en Bretagne et en

(17) J. LE PATOUREL, *The King and the Princes in Fourteenth-Century France*, dans *Europe in the Late Middle Ages*, éd. J. Hale et al., London, Faber and Faber, 1965, pp. 155-183 ; A. LEGUAI, *Les « Etats » princiers en France à la fin du moyen âge*, dans *Annali della Fondazione Italiana per la Storia amministrativa*, t. iv, 1967, pp. 133-157.

(18) P.S. LEWIS, *La France à la fin du moyen âge : la société politique*, avant-propos de Bernard Guénéé, traduit par Claude Yelnick, Paris, Hachette, 1977.

(19) *L'influence française en Bretagne, 1213-1341, et les institutions privées bretonnes*, dans *Positions des thèses*, Ecole nationale des Chartes, Paris, 1965, pp. 51-56.

(20) *Les interventions pontificales en Bretagne et en Normandie au XIII^e siècle*, Mémoire de maîtrise, Rennes, 1970 (copie à l'I.A.R.E.H.).

(21) *The King's Lieutenant: Henry of Grosmont, First Duke of Lancaster, 1310-1361*, London, Elek, 1969, pp. 158-171.

Guyenne dans « *Les finances et la discipline dans les armées anglaises en France au XIV^e siècle* » (22).

A la suite d'un travail antérieur sur les aspects diplomatiques, militaires et financières de la carrière de Jean IV, j'ai été moi-même conduit à approfondir davantage la nature du pouvoir ducal, les limites de l'indépendance, la croissance de l'idéologie politique et les caractéristiques techniques de la diplomatie ducale dans une série d'études (23). Il serait inconvenant de ma part de commenter longuement ces contributions, mais on doit faire ressortir que mon souci principal a été de réfuter les idées classiques de La Borderie sur l'anglophilie de Jean IV (24). Dans le même esprit G. A. Knowlson a donné quelques renseignements supplémentaires complétant son travail sur Jean V (25). Il semblerait que nous ayons également besoin d'examiner très soigneusement la position pro-française traditionnellement reconnue de François I^{er} à la lumière des conclusions de l'admirable article de M. H. Keen et M. Daniel sur les politiques respectives de l'Angleterre, de la France et de la Bretagne (26). Les problèmes qu'entraînent l'allégeance politique et son maintien est un des sujets que traite P. S. Lewis dans « *Of Breton Alliances and other*

(22) Dans *Les Cahiers Vernonnais*, t. iv, 1966, pp. 55-84.

(23) *Ducal Brittany, 1364-1399*, op. cit. ; *The Ransom of Jean de Bretagne, count of Penthièvre: an aspect of English Foreign Policy, 1386-8*, dans *Bulletin of the Institute of Historical Research*, t. xlv, 1972, pp. 7-26 ; *Les finances de Jean IV, duc de Bretagne, 1345-1399*, dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. lii, 1972-1974, pp. 27-53 ; *The Seals of John IV, duke of Brittany, 1364-1399*, dans *Antiquaries Journal*, t. lv, 1975, pp. 366-381 ; *Mon pays et ma nation: Breton Identity in the Fourteenth Century*, dans *War, Literature and Politics in the Late Middle Ages*, éd. C.T. Allmand, Liverpool University Press, 1976, pp. 144-168 ; *L'enseignement en Bretagne à la fin du moyen âge: quelques terrains de recherche*, dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. liii, 1975-1976, pp. 33-49, dont une version plus complète est parue sous le titre : *Education in Brittany during the Later Middle Ages: a survey*, dans *Nottingham Mediaeval Studies*, t. xxii, 1978, pp. 58-77.

(24) Cf. en particulier les comptes rendus de *Ducal Brittany* par B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. I, 1972, pp. 288-90 ; Ph. CONTAMINE dans *Revue historique*, t. ccxlviii, 1972, pp. 169-70, et Françoise MOSSER dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. cxxx, 1972, pp. 626-9.

(25) *Jean V, duc de Bretagne, et l'Angleterre, 1399-1442. Trêve, traité et sauf-conduit*, dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. lii, 1972-1974, pp. 55-81. Pour des aspects de la guerre sur la mer : Catherine LAURIOT-PRÉVOST, *La guerre de course en Bretagne pendant la Guerre de Cent Ans*, dans *Bull. phil. et hist. (jusqu'à 1610) du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1966, t. i, pp. 61-79.

(26) *English diplomacy and the sack of Fougères in 1449*, dans *History*, t. lix, 1974, pp. 375-391.

matters », article qui comprend un court appendice de sept documents, dont six proviennent de Nantes (27).

HISTOIRE ÉCONOMIQUE, URBAINE ET SOCIALE

Si dans un sens l'histoire politique de la France en général et de la Bretagne en particulier semble être devenue quelque chose comme une spécialité anglaise, la connaissance du développement économique interne du duché, a largement progressé à la suite de l'étude faite par M. Touchard sur son commerce extérieur. Un grand nombre d'études générales, locales, urbaines, démographiques et financières ont vu le jour. La place d'honneur doit sûrement revenir à M. J.-P. Leguay pour une série d'études spécifiques achevées par sa thèse récente (28). Ses travaux détaillés sur Rennes au XV^e siècle comprennent l'analyse modèle du financement et de la construction des enceintes nouvelles sous la direction des miseurs (29), une longue description du paysage urbain d'après un livre-rentier (30), et une analyse en profondeur de la confrérie des merciers (31). On peut trouver un résumé de ces études dans sa contribution à l'*Histoire de Rennes*, éd. J. Meyer (32). Trois articles sur l'histoire de Vannes à la même époque concernent également les aspects topographiques, architecturaux, institutionnels et socio-économiques et cela de façon définitive (33). En collaboration avec Georges Peyronnet, J.-P. Leguay a aussi étudié attentivement l'histoire de Brest, mais cette étude ne repose que sur des sources documentaires peu abondantes (34). Dans l'admirable *Histoire de Nantes*, éd. P. Bois, Michel Le Mené puise dans ses travaux précédents pour produire une synthèse autoritaire d'un « temps de prospérité et

(27) Dans *War, Literature and Politics*, éd. Allmand, pp. 122-143.

(28) *Les villes bretonnes à la fin du moyen âge, 1364-vers 1515*, 3 t., 1650 pages, avec une bibliographie très abondante. M. Leguay a déposé une copie de sa thèse aux Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine.

(29) *La ville de Rennes au XV^e siècle à travers les comptes des miseurs*, Paris, Klincksieck, 1968.

(30) Dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. liv, 1977, pp. 69-116 et t. lv, 1978, pp. 185-221.

(31) *Francia. Forschungen zur Westeuropaischen Geschichte*, Band 3, 1975, pp. 147-220.

(32) Toulouse, Privat, 1972, pp. 91-136.

(33) Dans *Annales de Bretagne*, t. lxxxii, 1975, pp. 115-132 et 251-268 ; *Vannes au XV^e siècle*, dans *Bull. Soc. polymathique du Morbihan*, 1976.

(34) *L'ouverture sur la mer (V^e-XV^e siècles)*, dans *Histoire de Brest*, éd. Y. Le Gallo, Toulouse, Privat, 1975, pp. 37-64.

temps des illusions » (35). Sur les familles qui ont fait leur chemin grâce à leurs capacités financières et à leur service auprès des ducs, l'article de Jean Kerhervé sur les Thomas de Nantes est un bon exemple (36) ; il complète ce qu'on connaissait déjà des autres familles comme celles des Landois, Thierry et Chauvin. Une autre étude du même auteur « *Le domaine ducal de Guingamp-Minibriac au XV^e siècle* » comprend également une recherche sur la position sociale des officiers ducaux, et met l'accent sur le rôle de la petite ou de la moyenne noblesse « au maniement des deniers ducaux » (37). Ce service dans l'administration ducal apparaît de plus en plus comme un trait général de l'évolution sociale de la noblesse pendant les décennies difficiles de la fin du moyen âge ; la même évolution marque certaines familles impliquées dans la pratique de la loi (38).

Une étude intéressante de *L'immigration bretonne dans le royaume de France du XI^e au début du XIV^e siècle* est présentée par A. Chédeville (39). A la fin du moyen âge les études fondées sur les réformations des feux se poursuivent : il faut attacher une importance particulière à celle de Catherine Guilmet (40), qu'on peut compléter par celle de Georges Minois sur « *La démographie du Trégor au XV^e siècle* » (41). Pour la fin de la

(35) Toulouse, Privat, 1977, pp. 77-115.

(36) *Une famille d'officiers de finances bretons au XV^e siècle : les Thomas de Nantes*, dans *Annales de Bretagne*, t. lxxxiii, 1976, pp. 7-33.

(37) Dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. Iv, 1978, pp. 123-184. Cf. aussi d'autres études précieuses sur le domaine ducal : D. COLLET, *A propos du domaine du duc de Bretagne*, dans *Annales de Bretagne*, t. lxxxvi, 1969, pp. 355-405, et H. CASTREC-FÉVRIER, *Etude du domaine immuable et du domaine muable dans la sénéchaussée de Lesneven en 1455*, D.E.S., Brest, 1971 (Arch. dép. L.-A., 4 Mi 162-6), l'un et l'autre traitant des terres ducales dans le Finistère.

(38) Cf. J. GALLET, *Les seigneurs dans le Vannetais : l'exemple des Gibon du Grisso (XV^e-XVIII^e siècles)*, dans *Enquêtes et Documents* (Centre de Recherches sur l'histoire de la France Atlantique, Nantes), t. iii, 1975, pp. 79-104.

(39) Dans *Annales de Bretagne*, t. lxxxii, 1974, pp. 301-343.

(40) *Etude de la population bretonne d'après le registre de la réformation des feux de 1426*, D.E.S., Nantes, 1966 (copie aux Arch. dép. L.-A.).

(41) Dans *Annales de Bretagne*, t. lxxxiii, 1976, pp. 407-424 ; cf. aussi *Le clergé séculier dans le diocèse de Tréguier au XV^e siècle*, dans *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. cv, 1976, pp. 9-29, et sa thèse de troisième cycle que je n'ai pas consultée sur *l'Evêché de Tréguier au XV^e siècle*, Université de Haute-Bretagne, 1974.

période l'œuvre d'Alain Croix est fondamentale (42). Tandis que les problèmes de dépopulation, particulièrement bien mis en évidence dans une série de cartes analysant les reçus de fouage en diminution et les diminutions duciales qui ont suivi, ont été le sujet d'une étude de René Cintré, qui s'est penché dans son ouvrage détaillé et original sur les marches (43). Sur le plan local la baisse démographique, dramatique, est de nouveau bien mise en relief par Marc Kessedjian pour Saint-Brice-en-Coglès où entre 1426 et 1443 seulement les revenus du fouage suggèrent une diminution de 42,7 % de la population totale (44).

A partir de ces travaux et de monographies récentes sur les seigneuries (dont la plus importante est celle écrite par Monique Chauvin) (45), il devient possible d'avoir une vision bien plus claire de l'évolution des finances seigneuriales et de là, des grands secteurs de la vie agraire bretonne qui n'ont été que très peu étudiés. Il est navrant que certaines pratiques de comptabilité limitent la quantité de renseignements qu'on aurait pu tirer sur le rendement — telle ou telle dépense est tout simplement réglée par la mention « *ordre du seigneur* » sans aucune autre explication. Pour Lamballe en 1471, par exemple, des 7 700 l. passant par les mains du receveur, 4 600 l. étaient dépensées de cette façon sans que nous puissions en savoir davantage. Et pourtant de telles comptabilités — et elles sont plus nombreuses en Bretagne qu'on a probablement pu s'en rendre compte — révèlent bien qu'une grande proportion du revenu foncier était destiné aux dépenses personnelles du seigneur. A Saint-Brice, Kessedjian

(42) *Nantes et le pays nantais au XVI^e siècle. Etude démographique*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1974 ; cf. MEYER dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. liii, 1975-1976, pp. 130-2.

(43) *Les marches de Bretagne au XV^e siècle*, Mémoire de maîtrise, Rennes, 1972, Arch. dép. L.-A., in-4° 179 (copie à l'I.A.R.E.H.).

(44) *Une seigneurie rurale des marches de Bretagne au XV^e siècle. Saint-Brice-en-Coglès sous la famille des Scepeaux* (Etude de comptes), Mémoire de maîtrise, Rennes, 1972, Arch. dép. L.-A., in-4° 180 (copie à l'I.A.R.E.H.).

(45) *Les comptes de la châellenie de Lamballe, 1387-1482*, Paris, Klincksieck, 1977 ; cf. aussi Annick LE GOFF et Annie THOMAS, *Etude de la seigneurie de Quintin au XV^e siècle : le Plain et la ville*, Diplôme de maîtrise, Rennes, 1971 (copie à l'I.A.R.E.H.). Déjà, dès 1944, Mlle M. LANGLOIS a soutenu une thèse à l'Ecole des Chartes sur la seigneurie de Quintin et, récemment, elle a donné une vue d'ensemble : *Les seigneurs de Quintin au temps d'Anne de Bretagne d'après les comptes seigneuriaux*, dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. lv, 1978, pp. 111-122. E. SADDIER, *Une seigneurie rurale du pays nantais au XV^e siècle : les Huguetières à travers les comptes du receveur*, Mémoire de maîtrise, Chambéry, Centre Universitaire de Savoie, 1975, Arch. dép. L.-A., in-4° 288.

suggère qu'au moins 80 % du loyer total constituait le profit net du seigneur absent. Aux Huguetières, cependant les dépenses ne semblent avoir totalisé que 43 % des recettes (46).

Ce que révèlent tous ces comptes c'est que le maintien des moulins seigneuriaux devenait de plus en plus coûteux et que le plus souvent, les recettes diminuaient. Cela semble surtout être le cas des moulins industriels dont l'étude par A. Croix peut être complétée par celle de L. Durand-Vaugaron pour certains problèmes techniques et linguistiques concernant les moulins à vent et à eau (47). Cependant il semble qu'il y ait encore un vaste champ d'étude. Les comptes seigneuriaux, les aveux et autres écritures à l'appui, montrent en effet que les moulins à fouler sont bien plus communs que ne le suggère Croix ; non seulement les tanneries, mais des fabriques de papier existaient en effet dans la province avant la date de 1499 à Plumieux, cité comme l'exemple le plus ancien (48).

La société rurale a aussi été examinée en profondeur par Jeanne Laurent pour l'institution de la quévaise, une forme de servage pratiquée dans les terres des abbayes Cisterciennes de Begard et Relec et sur celles des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (49). A côté de l'étude approfondie sur l'histoire ancienne de Buzay par Arlette Lebigre, J.-L. Sarrazin a fourni un récit général de l'évolution de la même abbaye à partir du moment où elle avait reçu ses premières petites subventions et donations jusqu'au moment où les moines sont devenus exploitants « d'une véritable seigneurie rurale » et finalement des rentiers expérimentés (50). Une des particularités les plus intéressantes c'est le fait que la plupart des donations à l'abbaye étaient

(46) SADDIER, *op. cit.*, p. 103 ; cf. KESSEDJIAN, *op. cit.*, p. 86.

(47) A. CROIX, *Les moulins industriels en Bretagne au moyen âge*, D.E.S. secondaire, Nantes, 1965, Arch. dép. L.-A., in-8° 637 ; L. DURAND-VAUGARON, *Le moulin à vent en Bretagne : cette belle et ingénieuse machine...*, dans *Annales de Bretagne*, t. lxxiv, 1967, pp. 299-348, et *Technologie et terminologie du moulin à eau en Bretagne*, *ibid.*, t. lxxvi, 1969, pp. 285-353.

(48) Cf. Arch. dép. du Morbihan, E 2704, comptes de Largoët en Elven, 1463-4, fol. 3, pour un moulin à papier à Trédion.

(49) *Un monde rural en Bretagne au XV^e siècle. La Quévaise*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1972. Cf. *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. liii, 1975-1976, p. 133.

(50) *Les débuts de l'abbaye cistercienne de Buzay en pays de Rais, 1144-1250*, dans *Revue historique de droit français et étranger*, 4^e série, t. xlv, 1967, pp. 451-492 ; J.-L. SARRAZIN, *Le temporel rural de l'abbaye cistercienne de Buzay en pays de Rais au moyen âge, des origines au début du XVI^e siècle*, D.E.S., Nantes, 1970, Arch. dép. L.-A., in-4° 130.

constituées de terres ou de marais déjà sous culture. Contrairement à l'image de « défricheurs » et de « dessécheurs », les moines apparaissent comme des contrôleurs de canaux à vannes et de pâturages déjà établis ; avec l'adoucissement des règles cisterciennes, ils sont devenus rentiers. Les problèmes de reconstruction intervenus après 1381 environ sont examinés, en corrélation avec l'intervention sur le marché local de la terre ; par opposition à l'image qui semble se dégager des domaines appartenant aux laïques, les taux de rentabilité sur les terres monacales étaient faibles. Sur ces domaines comme sur ceux vus par A. Guibert dans son « *Etude sur la vigne dans le comté nantais au moyen âge* » (51), il semblerait que les paysans exerçaient plus de pression vers une commercialisation que les seigneurs dont la plupart continuaient à produire du vin, malgré d'énormes difficultés, pour leur propre consommation. Dans ce cas présent, les mœurs aristocratiques plus que les dures réalités économiques ont façonné la nature de la production tandis que l'exploitation des salines favorisait le progrès social, comme le démontre clairement un autre mémoire (52).

La contribution la plus importante à l'étude de l'histoire bretonne ecclésiastique de cette époque provient de Hervé Martin. dans « *Les Ordres mendiants en Bretagne (vers 1230 vers 1530)* », Hervé Martin a clairement décrit la fondation et l'évolution des ordres dans une société qui n'était pas fortement urbanisée, dans laquelle leur implantation était lente si l'on compare avec leur pénétration explosive dans d'autres régions d'Europe, et où par la force des événements les mendiants en sont arrivés à compter solidement sur l'élite sociale du duché pour leur protection (53). Vingt et une maisons devaient leur existence seulement ou d'une façon décisive au soutien ducal ; l'existence de vingt-trois autres étaient principalement l'œuvre de la haute noblesse ; trois maisons seulement du XIV^e siècle

(51) Mémoire de maîtrise, Nantes, 1970, Arch. dép. L.-A., in-4° 124.

(52) Hubert FONDIN, *Le marais salant de Guérande au moyen âge*, Mémoire de maîtrise, Nantes, 1970, Arch. dép. L.-A.

(53) Paris, Klincksieck, 1975.

(54) Cf. *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. liv, 1977, p. 207. M. MARTIN a aussi publié : *Religieux mendiants et classes sociales en Bretagne aux XIV^e et XV^e siècles*, dans *Annales de Bretagne*, t. lxxxii, 1975, pp. 19-46, et sur un sujet différent, avec L. MARTIN : *Croix rurales et sacralisation de l'espace. Le cas de la Bretagne au moyen âge*, dans *Archives de Sciences Sociales des Religions*, t. 43/1, 1977, pp. 23-38. Cf. aussi M. CORVAISIER, *Les anciennes confréries de la paroisse Saint-Léonard de Fougères*, dans *Bull. phil. et hist.* (jusqu'à 1610)..., 1966, pp. 687-697.

devaient leur première fondation à des bourgeois. Ce n'est que tout à la fin que la piété laïque devient apparente parmi les groupes plus démunis avec création de confréries religieuses associées avec les mendiants. A cause de cette implantation prudente, il fallut attendre le XV^e siècle pour ressentir la vraie portée des sermons des frères. La Bretagne était peu bouleversée par la première fissure agonisante entre les Spirituels et les Conventuels, et la province bénéficia de l'enthousiasme des observantins des deux principaux ordres au XV^e siècle. M. Martin suggère à titre d'hypothèse que l'échec de la pénétration du protestantisme en Bretagne est en partie dû aux frères. Il démontre assurément que, quelques incidents scandaleux exceptés, la majorité des mendiants s'étaient attachés en Bretagne avec une louable tenacité aux idéaux de la pauvreté apostolique, prêchant consciencieusement l'évangile et conservait de ce fait la crédulité du public, sans provoquer de critiques sérieuses. Cette étude est donc une contribution remarquable. M. Mussat en a souligné la valeur pour des études architecturales ; elle apporte aussi une connaissance nuancée des institutions religieuses de la fin du moyen âge (54). Sur un plan différent, J. Le Mappian a publié « *L'état actuel des recherches sur Yves de Tréguier* » (55) et le regretté René Couffon, fidèle en cela à ses travaux originaux a examiné un problème épineux dans « *Note sur les cultes de Saint-Jacques et de Saint-Eutrope en Bretagne. Contribution à l'étude des chemins de Compostelle au moyen âge* » (56).

Deux contributions différentes ont été faites aussi sur l'étude de l'accueil en Bretagne de la loi romaine pendant cette période par J. Brejon de Lavergnée (57) et J.-Ph. Levy (58).

Finalement l'attention du chercheur peut se porter sur un nombre d'études de qualité variée, mais dont chacune approfondit notre connaissance de quelque aspect de l'histoire bretonne à

(55) Dans *Mémoires de la S.H.A.B.*, t. xlviii, 1968, pp. 15-30.

(56) *Ibid.*, pp. 30-75.

(57) J. BREJON DE LAVERGNÉE, *La pénétration du droit romain dans les pays de l'ouest de la France*, dans *Recueil de mémoires et travaux publiés par la Société d'histoire du droit et des institutions des anciens pays de droit écrit*, Université de Montpellier, fasc. VI, 1967, pp. 55-61.

(58) *Le droit romain en Anjou, Bretagne, Poitou (d'après les coutumiers)*, dans *Ius Romanum Medii Aevi*, Pars V, 4, b, Milan, Typis Giuffrè, 1976, 46 pages. Pour un autre aspect du droit, cf. J. DARSEL, *Contribution de la Bretagne à l'élaboration d'un droit de la mer*, dans *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1610) du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1966, I, pp. 1-14.

cette époque. Par exemple, les études héraldiques modernes de M. Pastoureau vont permettre de relancer l'étude de l'art héraldique au moyen âge en Bretagne (59). Une partie disparue de l'héritage artistique et architecturale du duché peut être maintenant reconstituée à travers le précieux catalogue de Jean Adhémar et G. Dordor (60). En ce domaine également René Couffon est toujours resté très actif (61). Gérard Brault a accompli un bon travail sur l'origine arthurienne d'un des objets les plus raffinés qui reste du moyen âge dans « *Le coffret de Vannes et la légende de Tristan au XII^e siècle* » (62). Dans « *Un atelier d'enluminure à Nantes et l'art du temps de Fouquet* » (63). Eberhard König examine un petit groupe de manuscrits qui promet d'être la première d'une série d'articles extrêmement importante sur le sujet presque totalement négligé d'enluminures de manuscrits vers la fin du moyen âge breton. Il est étonnant d'apprendre qu'il n'ait pas été autorisé à examiner personnellement des manuscrits qui auraient pu être le noyau de son étude (64). Des manuscrits restants de la Duchesse Anne, les problèmes de leur valeur, emplacement et de leur parure étaient aussi le sujet d'articles dans la dernière publication de cette revue (65).

(59) *L'héraldique bretonne. Des origines à la guerre de succession de Bretagne*, dans *Bull. Soc. Arch. Finistère*, t. ci, 1973, pp. 121-147 ; *Le rôle d'armes du second traité de Guérande (1381)*, *ibid.*, t. civ, 1976, pp. 103-152 ; *La partie bretonne de l'Armorial de Gelre*, dans *Cahiers d'Héraldique*, t. ii, 1975, pp. 74-91.

(60) *Les tombeaux de la collection Gaignières. Dessins d'archéologie du XVII^e siècle*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 6^e série, t. lxxxiv, 1974, et t. lxxxviii, 1976, qui comprend des dessins de tombeaux allant jusqu'en 1543 et beaucoup provenant des monuments bretons.

(61) *Notes sur quelques pionniers de l'histoire monumentale du Finistère et sur quelques monuments et objets disparus*, dans *Bull. Soc. Arch. Finistère*, t. xcix, 1972, pp. 593-629 ; *Notes sur deux dessins des manuscrits du président de Robien*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, t. L, 1970, pp. 11-19.

(62) Dans *Mélanges offerts à Rita Lejeune, professeur à l'Université de Liège*, 2 t., Gembloux, 1969, t. i, pp. 653-668.

(63) Dans *Revue de l'Art*, n^o 35, 1977, pp. 64-75.

(64) Cf. *ibid.*, p. 74, note 24, avec une référence aux manuscrits du Musée Dobrée à Nantes.

(65) Michael JONES, *Les manuscrits d'Anne de Bretagne, reine de France, duchesse de Bretagne*, dans *Mémoires de la Soc. Hist. et Arch. de Bretagne*, t. Iv, 1978, pp. 43-81 ; J. BREJON DE LAVERGNÉE, *L'émblématique d'Anne de Bretagne d'après les manuscrits à peintures (XV^e-XVI^e siècles)*, *ibid.*, pp. 83-95 ; cf. aussi J. BABELON, *Monnaies et médailles d'Anne de Bretagne*, dans *Actes du 91^e Congrès national des Sociétés Savantes, Rennes, 1966, Section d'archéologie*, Paris, 1968, pp. 383-387.

CONCLUSION

Un besoin considérable existe de publication systématique de quelques-uns des principaux documents demeurés manuscrits, des textes originaux de dossiers et des textes littéraires et historiques (66). L'histoire politique du duché au XIII^e siècle et au milieu du XV^e mérite un nouvel examen ; un travail plus poussé doit être entrepris sur beaucoup d'aspects de l'administration bretonne. Si les gens de finances sont maintenant pris en considération, les avocats et les conseillers ducaux le méritent aussi. Nous manquons de travaux biographiques modernes qui apporteraient une aide appréciable pour l'histoire laïque et ecclésiastique ; les listes actuelles d'évêques et de personnages occupant des postes importants sont souvent très inexactes, tandis que les dignitaires moins importants n'ont été que rarement traités d'une manière savante (67). De telles études, complétant la publication d'inventaire de séries ou de fonds d'archives justifieraient le coût de leur impression. Cependant des progrès importants ont été réalisés pour combler un fossé de l'historiographie bretonne. L'étude de la société rurale et agraire (68) est désormais entreprise pour les ecclésiastiques et surtout pour les domaines laïques (69). Le principal renouvellement de l'histoire bretonne de ces quinze dernières années a porté sans aucun doute sur le domaine de l'histoire urbaine et démographique, et, à un échelon moindre, sur les caractéristiques particulières de la société à la fin du moyen âge, enfin débarrassés des idées anachroniques ou des préjugés chauvins dont il apparaît clairement aujourd'hui qu'ils ont entravé pour une part le travail des générations précédentes (70).

MICHAËL JONES

University of Nottingham

(66) Une publication complète critique du cartulaire de Saint-Melaine de Rennes (Rennes, Bibl. mun., MS. 288) serait une contribution majeure ; souhaitons que la nouvelle édition du *Chronicon Briocense* (éd. G. Le Duc et C. Sterckx, Paris, Klincksieck, 1972) puisse être achevée.

(67) Une exception : René COUFFON, *Recherches sur le vénérable chapitre de Saint-Brieuc au XV^e siècle et sa contribution à la restauration de la cathédrale*, dans *Bull. Soc. émulation des Côtes-du-Nord*, t. xci, 1963, pp. 24-60.

(68) Cf. *Mémoires de la Soc. Hist. et Arch. de Bretagne*, t. liii, 1975-1976, p. 133.

(69) Cf. C. BOISSEAU, *Les prieurés de l'abbaye de Marmoutier dans le pays de Retz, XI^e-XV^e siècles : Saint-Martin de Machecoul, Notre-Dame du Pellerin, Notre-Dame de Donges, Saint-Martin de Varades*, Mémoire de maîtrise, Nantes, 1971, Arch. dép. L.-A.

(70) Je voudrais remercier M. Stephen Chang pour la traduction de ce bulletin et MM. Guillotel, Leguay, Martin et Peyronnet pour leurs aimables conseils.